

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS:

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 fr. LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr.; Six mois, 27 fr.; Un an, 51 fr. — L'abonnement continue, sauf avis contraire. ANNONCES: 20 centimes la ligne. RÉCLAMES: 25 centimes — On traite à forfait

# JOURNAL DE ROUBAIX

## MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GERANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez MM. Havas-Laffite-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine et chez J.-B. PARDON et FILS, 26, Chaussée d'Alsemberg, à Saint-Gilles-Bruxelles

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 h 15, 7 h 19, 8 h 17, 9 h 47, 11 h 47, m., 12 h 24, 2 h 02, 3 h 39, 5 h 18, 6 h 45, 7 h 33, 8 h 32, 9 h 33, 11 h 11. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 h 41, 7 h 15, 8 h 43, 10 h 17, 11 h 23, m., 1 h 19, 2 h 39, 4 h 58, 5 h 38, 7 h 17, 8 h 45, 10 h 22, 11 h 3. Lille à Roubaix, 5 h 20, 6 h 55, 8 h 22, 9 h 55, 11 h 05, 12 h 57, 2 h 18, 4 h 05, 5 h 20, 6 h 55, 8 h 05, 10 h 05, 11 h 15. Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 h 08, 7 h 10, 8 h 48, 9 h 40, 11 h 13, 12 h 15, 1 h 55, 3 h 31, 5 h 08, 6 h 06, 7 h 24, 8 h 23, 9 h 24, 11 h 02. Mouscron à Lille, 6 h 59, 9 h 22, 11 h 20, 11 h 57, 3 h 13, 4 h 47, 5 h 49, 7 h 02, 9 h

### BOURSE DE PARIS

DU 5 OCTOBRE	
2 0/0	61 60
4 1/2	89 75
Emprunts (5 0/0)	99 75
DU 6 OCTOBRE	
2 0/0	61 85
4 1/2	89 60
Emprunts (5 0/0)	99 2 1/2

ROUBAIX, 6 OCTOBRE 1874

### BULLETIN DU JOUR

Les élections des conseils généraux ont occupé dimanche une grande partie de la France, et agitent aujourd'hui toute la presse. Chacun y cherche une raison d'espérer ou de craindre, et prétend bâtir sur ce phénomène transitoire un calcul de probabilités pour déterminer le futur gouvernement de la France. C'est prévoir de trop de loin. L'opinion publique est mobile en France, et l'on ne peut pas plus se servir du scrutin pour affirmer le sens de la révolution prochaine, qu'on ne saurait demander au baromètre d'indiquer le temps qu'il fera dans un an. Nous nous souvenons du plébiscite de l'empire, sitôt suivi des acclamations universelles qui ont salué sa chute. Bonapartiste au printemps de l'année 1870, la France, à l'automne, était devenue républicaine et l'hiver n'était pas fini qu'elle nommait une Assemblée royaliste; quelques mois s'écoulèrent, et l'opinion flotta de nouveau; les partis vaincus relevèrent la tête, reconquirent peu à peu la faveur populaire, puis la perdirent dans le grand courant qui, au mois d'octobre dernier, emporta le pays encore une fois vers une restauration monarchique. Puis, cette restauration ayant manqué, le peuple oscilla de nouveau entre la république et l'empire, entre une solution immédiate et une prolongation du régime provisoire, jusqu'à ce qu'un vent nouveau fasse tourner la girouette et la ramène dans la direction qui seule préage le beau temps.

Nous n'attachons donc pas plus d'importance que de raison à ce scrutin, et sans y chercher un principe, nous nous contenterons d'y voir un fait dont il faut tenir compte dans la politique du jour.

Des feuilles italiennes publient des correspondances de Constantinople prétendant que le sultan serait devenu fou ou peu s'en faut.

Nous ne répétons que sous réserves cette nouvelle que la *Perseveranza* donne sans réticences.

On annonce la prochaine visite en France du nouveau lord-maire de Londres, M. Stone. M. Stone est né en 1817, il a par conséquent cinquante-sept ans. Il exerça pendant longtemps, à Londres, la profession de sollicitor (avocat), mais étant devenu riche à la suite d'un héritage, il abandonna cette carrière, et fut envoyé au conseil municipal, dont il fait partie depuis le mois d'avril 1864.

Il a occupé le poste de shérif en 1867, et a été pendant trois ans un des représen-

tants de la corporation municipale près du ministère des travaux publics.

Enfin, il est président du comité de police de la Cité.

C'est le 1er novembre prochain, à son retour de Paris, que M. Stone sera installé dans ses nouvelles fonctions.

Plusieurs journaux ont parlé d'un duel entre le colonel Stoffel et le colonel d'Abzac: l'*Agence Havas* publie le démenti suivant:

« Il n'y a rien de vrai dans le bruit reproduit par plusieurs journaux, d'une rencontre entre M. le colonel d'Abzac et M. le colonel Stoffel, à l'occasion de la brochure publiée par ce dernier. »

M. Thiers a reçu hier, à Milan, les membres du cercle français.

Dans la colonie française de Rome, il est question d'envoyer une Adresse à M. Thiers, comme l'a fait la colonie française de Naples.

M. Rudolph Lindau, frère aîné du consul d'Allemagne à Bayonne, vient d'être nommé consul général de l'empire à Paris. On se rappelle que ces fonctions ont été exercées jusqu'à la guerre par le baron Alphonse de Rothschild, qui les abandonna après la guerre. Elles n'ont pas eu de titulaire depuis.

La *Patrie* croit savoir que la date primitive indiquée pour les examens des candidats sollicitant des grades dans l'armée territoriale n'est nullement changée: cette date reste fixée au 15 novembre prochain.

Voici, d'après le *Journal de Paris*, les premiers renseignements parvenus jusqu'à présent sur les députés battus aux élections des conseils généraux. **Conservateurs:** Depasse, de Champagne, de la Roche Aymon, Maurice, Monnet, Courbet-Poulard, Amédée Pontalis. **Républicains:** Brisson, Girard, Lherminier, Millard, Guichard, Lefèvre.

*Réunion de l'appel au peuple:* Haentjens.

D'après les calculs faits par le *Pays*, les candidats au conseil général de la Corse favorables au prince impérial qui ont été élus, sont: le prince Charles Bonaparte, MM. Gavini, député, Galloni, député, Abbatucci, député, comte Casabianca, ancien sénateur, Gavini, ancien député, Franceschini Piétri, comte Vetry; commandant Giovannetti, Mariotti, Brignoli, Baccocchi, Gabrielli, Palazzi, Lauretti Carbotti, Pitti-Ferrandi, Bartoli, Arrighi Solacci, Montepagano Roccaserra, Luccardi Morelli. D'après la même feuille, deux opposants seulement ont été élus: ce sont MM. Colonna et le comte Pazzo di Borgo; on ignore le résultat de cinq cantons. Le comte Jérôme Pazzo a échoué.

### Election du Pas-de-Calais

Voici la circulaire que M. Delisle-Engrand adresse aux électeurs du Pas-de-Calais:

Messieurs, Cédant aux instances répétées d'un grand nombre d'électeurs du parti conservateur, je viens solliciter vos suffrages pour le mandat de député, en remplacement de l'honorable et regretté M. de Foullet.

Appelé en 1862 à l'honneur d'administrer la ville de Béthune, conseiller d'arrondissement pendant douze ans, j'ai servi fidèlement et loyalement l'empire, et loin de regretter mon passé, je m'honore d'avoir pu

contribuer, dans la limite restreinte de mes attributions, à cette prospérité de vingt années que s'efforce de nous rendre le vaillant soldat placé aujourd'hui à la tête du gouvernement.

Homme d'ordre, sincèrement conservateur, ennemi de toute doctrine révolutionnaire, je pense que notre plus impérieux devoir est d'appuyer, sans réserve, pendant toute sa durée légale, le septennat du maréchal de Mac-Mahon, de procéder sans retard à l'organisation de ses pouvoirs et de lui assurer ainsi contre tous les ennemis de la société une force réelle, à l'abri des surprises et des compétitions.

Rétablir l'ordre, la confiance, la stabilité, ces éléments indispensables de la richesse nationale et de la paix publique, c'est le seul but que tous, sans distinction d'opinion ni de parti, nous devons poursuivre en ce moment.

Plus tard, quand l'illustre maréchal déposera le précieux fardeau confié à son patriotisme, la nation reprendra ses droits et il lui appartiendra de constituer, dans la plénitude de sa liberté, la forme de son gouvernement.

Tels sont, messieurs, avec la morale et la religion, bases essentielles à toute régénération et de tout progrès, les principes que je défendrai. J'appuierai également toutes les mesures propres à propager l'instruction, à ramener ce respect de la famille et de l'autorité, dont l'oubli conduit à la ruine de la société.

Est-il nécessaire d'ajouter que l'agriculture, le commerce et l'industrie seront l'objet de mes constantes préoccupations? Cultivateur, industriel, je connais les souffrances, les besoins de ce département essentiellement agricole et manufacturier, et je m'efforcerai de secourir son développement et sa prospérité, intimement liés au sort et au bien-être de ces nombreuses populations ouvrières si dignes de notre intérêt.

Voilà près de trois ans que mes concitoyens m'envoient au Conseil général. J'ai conscience d'y avoir toujours gardé, à côté du dévouement le plus complet, l'indépendance la plus entière. C'est cette rigide conduite que je suivrai à la Chambre, si vous voulez m'honorer de vos votes.

DELISLE-ENGRAND, Agriculteur et fabricant de sucre, Maire de Béthune, conseiller général.

### LETRE DE PARIS

Correspondance particulière du *Journal de Roubaix*.

Paris, 5 octobre. Les républicains et les radicaux s'empres- sent, ce matin, de chanter victoire pour les conseils généraux, mais ces journaux se hâtent trop. Il y a 1,400 scrutins à dépouiller, et il est difficile de se rendre immédiatement compte du classement des opinions. Toutefois, les premiers résultats connus assurent une forte majorité aux diverses fractions conservatrices, légitimistes, orléanistes, bonapartistes, septennalistes.

Parmi les légitimistes, je vous signale les nominations de MM. Bathélemy, marquis de Clappier, Neutral Bernard, de Cadillars; dans les Bouches-du-Rhône, M. Douteleau, légitimiste, a la majorité sur le candidat républicain, mais il y aura ballottage.

Dans la Charente-Inférieure, il y a ballottage entre M. le marquis de Dampierre, conseiller sortant, et M. Biffinton, député bonapartiste.

Ont été élus, dans la Corrèze, MM. de Chammarid et Puer.

M. le marquis de La Rochejacquelein a été réélu dans les Deux-Sèvres.

Dans l'Eure, MM. de Boisgelin, de Clermont-Tonnerre, de Chambray, de Blangy, légitimistes.

Dans la Haute-Garonne, MM. Seignon, de Sèze, de La Rochette.

Dans l'Ille-et-Vilaine, MM. de Hamelinage, Jules Caron, Paul Dubourg.

Dans la Loire, de Sugny, député, le baron de Saint-Genest.

Dans la Loire-Inférieure, M. de Ternay.

Dans la Mayenne, le comte de Quatrebarbes, M. Boucher d'Argis.

Dans le Gard: MM. de Roquefeuille, de Sureille, Berthorgue, Dulac, Beau de Moncalet, Baragnon; sous-secrétaire d'Etat.

Dans l'Hérault: de Girard.

Dans la Lot: M. Calmès d'Arlinsac. Il y a ballottage entre M. Dapreyre, l'ancien ministre, et le républicain Talon, conseiller sortant.

Dans la Meuse: M. de Nottencourt.

Dans la Nièvre: M. de Castains.

Dans la Seine-Inférieure: Le général Robert.

Dans la Somme: MM. Mehay, de Butbar, vicomte de Rainville.

Il y a un certain nombre de nominations bonapartistes: toutes les élections de la Dordogne sont bonapartistes.

Dans la Gironde, il y a neuf républicains élus et neuf bonapartistes, notamment le baron Jérôme David et M. Chaix d'Est Ange.

Dans l'Eure: Sur 15 nominations, 10 appartiennent aux légitimistes, orléanistes et bonapartistes.

Dans la Nièvre: Sur 12 nominations, il n'y en a qu'une de républicaine.

Dans les Hautes-Pyrénées: Sur 11 nominations, il n'y en a que deux républicaines; les neuf autres sont septennalistes et bonapartistes.

Dans Tarn-et-Garonne: Sur 10 nominations connues, il n'y en a qu'une de républicaine; les neuf autres sont septennalistes et bonapartistes.

Mais, je vous le répète, pour fixer une opinion définitive, il faut connaître les résultats dans tous les départements. En résumé, il n'y a peut-être pas de très-grands changements dans la composition des conseils généraux.

Le prince Napoléon a décidément échoué en Corse; son concurrent, le prince Charles Bonaparte, a été élu.

Le parti républicain a éprouvé un échec grave dans la Nièvre par la défaite de M. Cyprien Girard, député, conseiller sortant, remplacé par M. Bourgoing, bonapartiste.

Les électeurs d'Ille-et-Vilaine ont été assez mal avisés pour préférer M. Jouin, républicain, à M. le vicomte de Chateaubriand, député-nouveau de l'illustre écrivain. — Le *Non-votant* de Saint-Servan nous apprend que M. de Chateaubriand, par suite d'arrangements de famille et au prix de grands sacrifices, veut d'acquiescer définitivement le château de Combourg, qu'il va s'y fixer et consacrer à sa restauration historique des sommes importantes.

Si l'Eglise subit bien des épreuves elle reçoit aussi bien des consolations. Le mouvement vers le catholicisme prend les plus grandes proportions en Angleterre. Vous avez vu le dépêche qui annonce que le duc de Northumbland, l'un des pairs le plus considérable du Royaume-Uni, a embrassé le catholicisme.

P. S. La *Presse* dit ce soir: « En résumé, d'après les classifications qui ont été faites, sur 314 élections dont le résultat nous est connu au moment où nous écrivons ces lignes, les conservateurs de toutes nuances ont obtenu 188 sièges aux Conseils

généraux; ajoutons que les départements dont les votes nous sont connus appartiennent à toutes les régions de la France; nous devons, en outre, faire observer en terminant que les votes des villes étant plus aisément centralisés que les votes des campagnes, nous sont arrivés en plus grand nombre que ces derniers et que, d'ailleurs, seulement il nous sera permis d'associer une opinion définitive. » DE SAINT-GERMAIN.

### BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Le *Jacquard*, journal d'Elbeuf, publie les renseignements suivants:

« Notre fabrique achève d'écouler son article d'hiver; pour un certain nombre de nos manufacturiers, cette vente est complètement terminée; il est probable que, dans quelques jours, il en sera de même pour les moins favorisés. »

« La fabrication de l'éte occupé maintenant tous les instants de nos industriels, et chacun entrevoit une bonne campagne pour cette saison. »

« De très bonnes commissions sont données sur notre place, et les voyageurs déjà partis se montrent satisfaits de leurs débuts. »

« Les affaires pour l'exportation, depuis longtemps languissantes, sur place, ont tendance à s'améliorer, si nous en jugeons par les nombreuses demandes d'échantillons qui sont faites à nos manufacturiers. »

« La fabrique de Lisieux est en pleine activité, et il est probable que le mouvement continuera au moins quelque temps. »

« De Mazamet, nous recevons de bonnes nouvelles; les fabricants écoulent leur «shivers» à des prix raisonnables. »

« Les tissus de Roubaix sont l'objet d'affaires relativement importantes. Il vient d'arriver sur cette place de nombreuses laines de diverses provenances, notamment de Russie et de Buenos-Ayres. »

« Les manufacturiers de l'Hérault ne sont pas sans inquiétude sur l'avenir de leurs exportations dans les contrées bornant la Méditerranée. Les Anglais leur font une redoutable concurrence, principalement sur les articles communs, que les grandes ressources dont ils disposent leur permettent d'établir à plus bas prix. D'un autre côté, les fabriques autrichiennes, possédant, dans leur pays, des laines très fines et fort recherchées, produisent les genres fins et les écoulent dans le Levant et autres provinces méditerranéennes à des prix relativement assez bas, contre lesquels ne sauraient lutter nos productions de l'Hérault. »

« En Angleterre, Leeds reçoit des demandes importantes et suivies, en unis noirs de toutes qualités, à de bons prix. Les articles nouveautés, pour la nouvelle saison, sont aussi demandés. — A Rochdale, les flanelles sont l'objet d'une fabrication active. Dans toutes les villes lainières, les prix des fils et tissus de laine se maintiennent très fermes. »

« Bien que l'activité des affaires en étoffes de laine accuse de plus en plus en Angleterre, depuis quelque temps, l'exportation aura bien de la peine à atteindre, cette année, le chiffre de l'an dernier. Pendant les huit premiers mois de 1873, l'Angleterre avait exporté pour 15,454,850 liv. st. de tissus laine; la valeur des exportations en 1874 ne s'est encore élevée qu'à 12,846,055 liv. sterling. »

### ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — Arrestation d'un ancien ambassadeur. — Une dépêche télégraphique

Feuilleton du *Journal de Roubaix*

DU 7 OCTOBRE 1874.

— 51 —

### LE MOT DE L'ÉNIGME

PAR M<sup>me</sup> CRAVEN.

(Suite.)

XXXI

— Nous étions, nous dit-il, à regarder le lave avancer en écoutant ce bruit étouffé qui l'accompagne et qui ressemble au grondement lointain de la mitraille. Tout d'un coup, nous entendons à quelques pas des gémissements déchirants. Nous approchons et nous voyons un homme couché à terre. Je veux le relever, impossible; il avait une jambe brisée. La comtesse Stella l'interroge. Savez-vous ce qu'il lui raconte? Il avait comme font tant de ces malheureux attendu jusqu'au dernier moment pour quitter sa maison. Sa femme étant malade et au lit avec un petit enfant de cinq ou six ans couché près d'elle, il espérait toujours que la lave s'arrêterait avant d'atteindre sa demeure! — ils espèrent tous cela!

Il sortait deux ou trois fois par heure, pour voir où elle était, et enfin il reconnut que toute espérance était vaine; la lave marchait sans écouter personne: il lui restait à peine maintenant une demi-heure pour sauver d'abord sa femme et son enfant, puis ce qu'il pourrait ensuite. Il s'élança alors, mais dans

la précipitation même avec laquelle il avait voulu rattraper le temps perdu, il était tombé (sur ces rochers noirs que vous connaissez!) tombé là où nous le trouvions sans pouvoir se relever! et il aurait fallu courir bien vite! car la lave rouge avançait toujours.

Dans moins d'un quart d'heure elle aurait atteint sa maisonnette, et sa femme et son enfant étaient là!... Je ne comprenais pas ce qu'il disait, poursuivait le jeune Anglais avec une expression de bonté et de courage qui ajoutait à l'effet de son récit; mais tandis que je regardais avancer cette lourde ambulance vers la maison que je croyais vide, je vois tout d'un coup la comtesse Stella qui, sans rien m'expliquer, s'élança... Je la devine alors, et je la suis, puis la précédant, j'arrive avant elle dans la maison. Je tenais déjà la femme et le matelas dans mes bras, lorsque la comtesse me rejoignit. Je lui crie: « Prenez l'enfant. » Il pleurait, ce petit: je l'avais jeté par terre, sans le vouloir, en enlevant sa mère. C'était un enfant de six ans, lourd et difficile à porter, je vous le jure.

Mais la bonté et le courage donnent des forces; la comtesse Stella l'emporte comme une plume, et nous voilà dehors. La chaleur du feu était déjà intolérable, le terrain sous nos pieds nous faisait chanceler à chaque pas. J'ai cru dix fois que nous allions nous tuer avec ceux que nous voulions sauver. Mais non! grâce à Dieu, femme, matelas, enfant et nous, nous avons tous rejoint

le malheureux blessé qui poussait des hurlements de peur d'abord et de joie ensuite. Quoique — le pauvre diable — à peine étions nous en sûreté, que nous entendons ce vilain bruit sourd, mais cette fois comme un coup de canon; c'était le choc de la lave brûlante contre la maison que nous venions de quitter.

Quelle vue! bon Dieu!... puisque cela devait arriver je ne suis pas fâché d'avoir été là! Ce feu solide d'abord fait le tour de la pauvre maison, puis est monté comme s'il l'enveloppait d'un étui rouge et ardent, et enfin a dépassé le toit; puis, quand tout a été englouti, il a continué tranquillement sa marche. Les pauvres gens pleuraient, mais au bout du compte ils étaient contents d'être vivants et ils baisaient les mains de la comtesse, l'appelant un ange envoyé par la Madone, et mille autres choses pareilles. Maintenant nous avons le temps d'appeler du secours, et à l'aide de deux ou trois paysans nous les avons tous transportés dans une habitation où on les a reçus pour cette nuit; demain j'irai leur porter des secours.

Et voilà, madame la duchesse, pourquoi nous étions en retard et comment la comtesse Stella a perdu son chapeau.

L'effet de cette narration ne se peut décrire. Gilbert avait relevé vivement la tête et je vis ses yeux briller en l'écoutant. Quant à moi mon cœur bondit d'une sorte de transport et mon visage se couvrit de larmes, tandis que ma

chère et noble Stella faisait de vains efforts pour faire taire l'acclamation que son courage arrachait même aux assistants les moins accessibles à l'enthousiasme.

« Quelle absurdité! s'écria-t-elle dès qu'elle put se faire entendre. Qui de vous n'en eût fait autant! Finissez, je vous en prie, ou plutôt non, écoutez-moi. Tâchons tous ensemble de rendre à ces pauvres gens une maisonnette qui remplace celle qu'ils ont perdue. »

Cette proposition ne pouvait être agréée autrement qu'avec ardeur et à l'unanimité... Ma tante Clélia avait plongé, à l'instant, dans les profondeurs de sa poche, et ouvrait déjà son porte-monnaie fort bien rempli, lorsque Lando se leva en s'écriant:

— Arrêtez! donna Clélia rempochez votre or... pour le moment. J'ai une idée! faisons comme à Paris.

— Oh! bravo! s'écrièrent ensemble mes deux cousines.

— Oui, dit Teresina avec feu, comme à Paris je vous en prie. Mais quoi? comment? dites?

— Ecoutez tous, dit Lando. Ecoutez mon programme. Il contient un rôle pour chacun de nous. A donna Ginevra d'abord le plus facile, mais le seul indispensable, celui de nous prêter un de ses salons, où elle réunira une société peu nombreuse mais très-choisie. Cette réunion aura lieu demain... non, après-demain. Et alors... Faites bien attention d'abord, monsieur le comte de Kergy...

Gilbert, en entendant son nom, leva les yeux avec surprise, tandis que Lando s'interrompait pour dire très-vite en italien à sa voisine: « Vous savez que son éloquence est célèbre, n'est-ce pas? »

— Il poursuivit: « Or donc, le comte de Kergy ici présent fera au début de la séance un petit discours où il expliquera quel est le but de l'offrande que l'on réclamera ensuite de chacun. Il racontera ce que nous venons d'entendre, et il y ajoutera tout ce qu'il voudra sur l'excursion que nous venons de faire ensemble et sur tous les incidents qui y ont eu lieu. Nous nous flions à lui pour qu'il n'y manque rien... Poi donna Teresina et donna Mariuccia chanteront un duo accompagné par le baron de Brünenberg, et si on veut ensuite un morceau d'ensemble, nous voici, Mario, Leslie et moi, disposés à prêter notre concours. Finalement voici l'important: la comtesse Stella nous récitera les vers qu'il lui plaira de choisir, et vous qui l'avez entendue, vous savez ce qu'en penseront ceux qui l'entendront pour la première fois. Alors le moment sera venu de leur tendre notre bourse et vous m'en direz des nouvelles... *Che ne dite?* »

Je n'aurais pu refuser, lors même que j'aurais eu quelque objection sérieuse à faire valoir contre cette proposition, qui fut enlevée à l'unanimité avec plus d'enthousiasme encore que la première. Stella (quoique bien réellement douée du talent dont Lando voulait profiter) semblait contrariée. Le front